

Qu'il soit connu et aimé de tous Notre Seigneur Jésus-Christ !

Nous rendons grâce au Seigneur qui nous convoque en ce jour spécial pour nous tous. Nous le remercions pour sa Parole que nous venons d'écouter et qui est si appropriée, si particulière, si certaine à nos cœurs. La prophétie d'Isaïe sur l'avènement du règne de Dieu, la conscience de Paul qui se présente - en même temps - comme un grand et fragile missionnaire ; le mandat missionnaire de Jésus - raconté par l'évangéliste Marc - qui confie l'Évangile avec confiance et espérance à ces apôtres encore indécis et craintifs... Ces textes sont adressés à nous, aujourd'hui, ici.

Nous voulons imaginer Mgr Conforti un jour comme aujourd'hui, il y a cent ans, en envoyant la Cinquième Lettre Circulaire, appelée ensuite Lettre Testament, « *Aux très chers Missionnaires présents et à venir de la Pieuse Société de S. François-Xavier pour les Missions étrangères* ». Nous savons que le but de cette lettre était de communiquer l'approbation définitive de nos premières Constitutions par le dicastère romain. Dans celle-ci, il invitait avant tout « *à rendre grâce au Seigneur* », et en même temps il attirait l'attention « *sur l'engagement grave et solennel que nous venons, par là, de prendre devant Dieu et son Église.* » (LT 1). C'était le 2 juillet 1921.

Aujourd'hui nous nous trouvons ici, dans ce sanctuaire de notre Maison Mère, en union spirituelle, également à travers le streaming, avec tous nos confrères dispersés dans le monde xavérien, avec les sœurs xavériennes et les sœurs Joséphines, avec les laïcs xavériens, et avec tous nos membres de famille, bienfaiteurs et amis. Aujourd'hui, nous faisons mémoire de ce moment historique de notre Famille, et commençons cette année de grâce, une année jubilaire qui se conclura le 2 juillet 2021.

Isaïe, Jésus, les apôtres, Paul, François-Xavier, Guido M. Conforti... (et tant d'autres) : ce sont nos liens forts qui nous disent que nous faisons partie d'une histoire. Nous faisons mémoire pour ne pas nous déraciner du sol qui nous nourrit, des racines saines et fortes qui nous ont engendrés. Nous faisons mémoire parce que nous ne pouvons pas risquer de devenir des étrangers à nous-mêmes. Et, comme l'a dit le pape François ces jours-ci, « la mémoire n'est pas une chose privée, mais c'est la voie qui nous unit à Dieu et aux autres ».

Je voudrais souligner trois points au cours de cette homélie : remercier le Seigneur ; reconnaître nos faiblesses, nos péchés ; et enfin une parole d'espérance que nous pourrions résumer dans l'expression « repartir ».

- 1. Rendre grâce au Seigneur.** Nombreuses sont les raisons que nous avons pour rendre grâce à Dieu, du fond de notre cœur. La gratitude naît de la conscience du don et du bien reçu. Notre histoire est marquée par la présence continue de Dieu. Nous sommes fruit du don de Dieu ! Avec un cœur plein de joie et de reconnaissance, nous disons : merci, Seigneur !
Merci avant tout pour **le don de la foi**, parce que nous avons connu Jésus Christ ; pour sa Parole de Vie, parce que nous avons entendu nos noms sur ses lèvres. Il est vrai, comme nous venons d'écouter, que Jésus reproche à ses disciples « *parce qu'ils avaient eu peu de foi et s'obstinaient à ne pas croire ceux qui l'avaient vu ressuscité* ». La foi, malgré nos doutes et

incertitudes, est le plus grand don que Dieu nous fait. Nous sommes disciples du Seigneur Jésus ! Merci à Jésus Christ, l'icône du Père, pour la confiance qu'il a mise en nous, si pauvres et si fragiles. Il nous a confié son mandat missionnaire : « *Allez dans le monde entier et portez le message de l'Évangile à toute créature* ». Il nous l'a confié et nous a donc associés à lui. Nous sommes ainsi devenus, par pure grâce divine, des disciples-missionnaires du Seigneur Jésus.

Merci pour **ces 125 ans de vie** de notre Institut missionnaire. Merci pour l'approbation des premières Constitutions par l'Église. « *Je vous invite à exulter et à rendre grâce au Seigneur pour ce fait qui constitue pour nous un signe incontestable de la sainteté et de l'opportunité de l'Institution à laquelle nous avons adhéré* » (LT 1). Le rêve de Conforti, longtemps cultivé dans son cœur, était reconnu comme inspiré par l'Esprit et voulu par Dieu lui-même. En approuvant les Constitutions, l'Église nous a confié officiellement, avec d'autres Instituts et Congrégations missionnaires, une particularité bien spécifique de l'unique mission de Jésus-Christ : la mission ad Gentes. Confier, c'est faire confiance.

Merci pour les **confrères** qui, en commençant par Mgr Conforti jusqu'aux derniers qui nous ont quittés - pensons en particulier aux frères décédés, victimes du Covid-19 - ont offert leur vie, d'une manière ou d'une autre, afin que « Jésus Christ soit connu et aimé ». Il est intéressant de rappeler comment sont partis pour la mission tant de confrères, dans quelles conditions, les difficultés rencontrées et comment ils ont fait de « *ce lieu* » l'épiphanie du Seigneur. Les cimetières dispersés dans les différentes Circonscriptions où reposent beaucoup de nos confrères sont témoins du don total de leur vie.

Nous devons faire une mention particulière de nos **confrères martyrs**. Ils sont l'expression la plus claire et significative du charisme xavérien. Le don de leur vie, en Chine, en République démocratique du Congo, au Bangladesh, au Brésil et au Burundi, manifeste l'éloquence de leur vocation missionnaire.

Merci aussi **pour nous tous qui formons aujourd'hui la Famille xavérienne**. Les confrères dispersés sur les quatre continents, les Sœurs Missionnaires de Marie-Xavériennes, les sœurs Joséphines, les laïcs xavériens, et tout le réseau de parents, amis et bienfaiteurs qui nous accompagnent et qui font partie de la mission d'évangélisation ad Gentes qui nous est confiée par l'Église.

La mission se poursuit grâce à de nombreux confrères, sœurs et laïcs qui témoignent jour après jour, souvent de manière discrète et presque anonyme, là où ils se trouvent, de la passion de Dieu pour l'humanité. Ils la manifestent à travers l'annonce directe de l'Évangile aux non-chrétiens, la promotion sociale, la défense de la vie et de la création, dans le dialogue/rencontre interreligieux et interculturel, dans la dénonciation prophétique de tout ce que nie Dieu... Pour cela, nous remercions profondément le Seigneur.

- 2. Reconnaître nos faiblesses, nos péchés.** Ils font partie de notre vie et de notre histoire. Ce sont ces réalités personnelles, communautaires, institutionnelles qui empêchent l'action de Dieu. Elles sont un obstacle à la manifestation de l'amour de Dieu. Loin de nous le désir de faire des jugements. Seul Dieu sait ce qu'il y a au fond du cœur humain. Nous voulons cependant mettre nos faiblesses devant le Seigneur ; le laisser nous regarder avec amour pour pouvoir repartir (continuer notre chemin) avec un cœur repent et plein de reconnaissance. Il

est nécessaire que nous soyons conscient de nos péchés, car seul celui qui se rend compte de ce qu'il est réellement, peut s'ouvrir à l'action de l'Esprit avec un désir de conversion. De plus, ici, il est important de se rappeler que nous formons une seule réalité, un seul corps, et donc ce que fait un membre implique, de manière positive ou négative, tout le corps. Voilà pourquoi, devant le Seigneur, nous voyons ensemble cette réalité de fragilité qui a plusieurs manifestations. J'en indique quelques-unes.

- **Un mode d'être et de faire individualiste.** « *Un défaut assez répandu et cause de la plupart des difficultés est l'individualisme* », écrivait la DG en 1990, dans sa Lettre *Exigences de notre vocation missionnaire*. Trente ans plus tard, nous devons reconnaître que l'individualisme continue d'être présent dans la vie de notre Famille. On le voit dans l'excès de protagonisme, dans nos manières de faire tout seul sans impliquer les autres et sans informer, dans nos modes de procéder en solitaire au point de considérer les confrères et la communauté comme un obstacle à la réalisation personnelle. Comme nous l'avons écrit dans notre Lettre, la base de tout cela est l'EGO (MOI), en majuscule. On a du mal à mourir à son propre *ego* pour naître au nous. On préfère aller de l'avant comme si on était éternel. On remarque parfois très clairement l'attitude de ceux qui ne se sentent pas ou ne veulent pas se sentir partie prenante d'un projet communautaire, d'un processus qui se fait ensemble, qui demande des temps de recherche, de réflexion et de discernement. On avance, détachés du *Corps* tout en restant dans le *Corps*. Tout cela a une incidence directe et négative sur la qualité de la vie communautaire. Nous l'avons écrit clairement aussi dans la lettre pour le Jubilé : l'individualisme est l'expression d'un disciple manqué (cf. Mc 8,34).
- **L'ad gentes.** Les derniers Chapitres généraux ont clairement dénoncé une baisse de la passion dans notre Famille pour la première annonce, en faisant des appels répétés pour un repositionnement urgent de nos présences missionnaires. Une grande partie de nos activités sont encore destinées aux personnes et aux groupes humains qui ont déjà reçu une première évangélisation. Nous nous consacrons encore à des activités pastorales génériques, peut-être plus gratifiantes mais certainement moins chargées de poussée prophétique. La baisse de la passion pour la mission *ad gentes* est due à la diminution de l'intensité de la vie de foi. Celle-ci, à son tour, a pour conséquence la recherche d'une certaine commodité, la préférence de rester avec ce que l'on connaît et où l'on est, et donc peu de disponibilité pour la « sortie abrahamique ».
- **Identité Xavérienne.** On entend et on voit parfois une relativisation de cette identité, c'est-à-dire de l'union inséparable entre la vie apostolique missionnaire et la vie religieuse, avec les vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, tels qu'ils ont été voulus par Mgr Conforti. Chez certains, cette relativisation est théorisée, chez d'autres pratiquée ouvertement, sans scrupules ni interrogations. Il s'agit d'une véritable mutilation du charisme : projets personnels, gestion privée des moyens sans rendre compte à personne, attachement à un lieu ou à une activité spécifique, faisant ainsi manquer la disponibilité nécessaire qui tient compte du projet xavériens dans son ensemble...

- **L'abus du pouvoir.** Je me réfère à cette manière de faire de qui, ayant reçu la confiance de la part de l'Eglise et de notre Institut, au lieu de se mettre au service des autres comme Jésus nous indique, abuse de cette confiance en l'utilisant comme pouvoir pour dominer, pour imposer, corrompre et agir sans rendre compte à ceux qui nous ont confié cette responsabilité. L'abus d'autorité touche tous les domaines de notre vie : la façon de penser, de parler, d'agir, de gérer nos relations affectives, l'utilisation "privée" des moyens matériels et économiques... Et cela se fait souvent peser « sur les épaules » des destinataires de notre action missionnaire.
- **La vie de prière personnelle et communautaire.** Elle devrait être notre première activité, soutien de notre fidélité et engagement apostolique (C 43). On voit une carence, tant au niveau personnel qu'au niveau communautaire. Parfois on se conforme avec le minimum, minimum. « *Si un arbre est bon, il porte de bons fruits* » (Mt 7,17). Sans une vraie vie de prière, il n'y a pas de vie chrétienne, et encore moins de vie consacrée. On va vers la mondanité, en devenant des fonctionnaires et en séparant la sphère publique de la sphère privée.

3. Une parole d'espérance sous le nom du repartir.

Le chemin que le Chapitre Général de 2013 proposait à notre Famille, était une **invitation à repartir**, à restructurer, à nous repositionner, en tenant compte de l'exemple du Fondateur vu dans ses **innombrables repartir**. (Don Angelo Manfredi nous avait aussi parlé de cette caractéristique de Mgr Conforti, lors du congrès sur la Spiritualité Xavérienne de 2006). En tant que Famille missionnaire, nous cherchons à repartir et à nous repositionner avec difficulté, mais aussi avec courage. Nous le faisons avec les yeux de la foi qui nous aide à interpréter les défis du monde avec confiance, espérance et créativité, au-delà de nos fragilités personnelles ou d'Institut.

Répartir,

- Avant tout, **de notre identité** spécifique dans l'Eglise : nous sommes une Famille missionnaire appelée par Dieu à lui consacrer notre vie pour la mission ad Gentes, en sortant de sa propre terre, culture et Eglise d'origine. C'est notre identité dans l'Eglise.
- **De nos racines** : de l'amour de Dieu pour chacun de nous : c'est Dieu qui nous a aimés le premier (1Jn 4,10). Repartir du premier amour : « *Il était environ quatre heures de l'après-midi* » (Jn 1,39) ; repartir de l'union intime avec le Seigneur Jésus comme le sarment est uni à la vigne (Jn 15,5).
- **(Repartir) Du "rêve" de Dieu**, du banquet messianique dont Isaïe nous a parlé dans la première lecture, du royaume de Dieu. Avoir dans nos esprits et dans nos cœurs les paroles de Mgr Conforti : apporter « *notre modeste contribution à la réalisation du présage du Christ visant la formation d'une unique famille chrétienne qui embrassera l'humanité tout entière* » (LT 1). Faire du monde une seule Famille dans le Christ. C'est cet idéal qui met en mouvement la force divine que l'Esprit de Dieu dépose en nous. Quand il n'y a pas d'idéal, il n'y a pas de Dieu, et donc il n'y a pas de vie.

Pour répartir, voici les conditions nécessaires :

- **Clarté charismatique.** Le charisme, comme don de l'Esprit à son Eglise, doit être vécu dans sa totalité et dans son intégrité. Il n'y a pas de place pour la réduction du charisme, pour son adaptation aux « besoins » personnels. C'est un charisme, c'est un don, c'est une vocation. Et nous l'aimons comme l'identité personnelle que le Seigneur a donnée à chacun de nous.
 - **Ouvrir les portes**, comme pour les disciples réunis au Cénacle : se laisser guider par l'Esprit pour aller vivre et rester dans les contextes, lieux et situations existentielles où Jésus n'est pas encore connu ni aimé (Mc 16,15-20). Nous devons vaincre la peur, éloigner les équilibres humains, ces façons de dire oui accompagnés de doutes ou conditions : oui... mais ; oui... cependant...
 - **Laisser les sécurités mondaines** pour s'en remettre totalement à la providence de Dieu le Père qui prend soin des oiseaux du ciel et des animaux de la terre (Mt 6,25-33).
 - **Laisser ces espaces, structures, champs de travail, engagements apostoliques** qui ne sont plus les nôtres, parce qu'ils ne sont tout simplement plus au service de la mission ad Gentes.
 - **Courage apostolique**, missionnaire, comme celui qui a accompagné tant de nos confrères et sœurs. Mais n'oublions pas que ce courage est un don de l'Esprit, qu'il est le fruit de l'union avec le Seigneur.
 - **Cesser de penser à soi-même** (Mc 8,34), à ses besoins, aux préoccupations obsessionnelles pour sa santé, à la recherche du bien-être et donc de la sécurité... Jésus demande à ses disciples de cesser de penser à eux-mêmes (Mc 8, 34). Quand la préoccupation pour l'EGO est grande, alors il n'y a plus de foi et donc il n'y a plus de Dieu. On réduit sa propre vie à une œuvre humaine. Un musulman disait ces jours-ci : « *Le Messie attendu par le peuple d'Israël ne s'est pas présenté selon leurs attentes de pouvoir et de prestige, mais il est venu pour libérer le peuple de l'esclavage de l'EGO* ».
 - **Des personnes amoureuses, passionnées** du Dieu Amour et de son projet de salut pour l'humanité. Une passion qui demande TOUT : pensées, paroles, œuvres, sentiments, cœur. Personnes unifiées autour de l'idéal de Dieu. Dans nos cœurs, il ne devrait pas y avoir de place pour une brèche (fissure).
 - **Être léger de l'équipage**, être prêt à aller, comme Abraham notre père dans la foi, sans hésitation et sans doute, partout où le Seigneur nous invite à aller. Notre vie est un chemin de foi, ce n'est pas un chemin humain. Par vocation – chrétienne et missionnaire – nous sommes nomades, non sédentaires ; exposés à l'incertitude, à la précarité et non à la recherche de sécurités.
 - **Aimer notre Famille xavérienne** comme sa propre famille, et la mission qu'elle a reçue de Dieu ; avec les confrères que le Seigneur met sur notre chemin aux différents moments de notre vie, tels qu'ils sont, pour pouvoir l'aimer à travers eux.
- Il n'y a pas de place** dans notre Famille pour la tiédeur, les compromis, le découragement, la fatigue existentielle, l'indifférence et encore moins pour la peur ou pour une double vie. Dieu nous a sauvés en Jésus Christ. Nous vivons la joie du salut de Dieu, la joie de celui qui a rencontré le trésor caché.

Aujourd'hui, dans notre Famille, nous avons besoin de créativité, recherche continue, partage, aller au-delà des sentiers connus. Nous avons besoin de la fraternité.

Que cette année jubilaire soit une année de grâce pour notre Famille missionnaire et donc pour chacun de nous. REPARTONS avec la même joie et espérance qui ont accompagné Mgr Conforti au moment où il annonçait l'approbation des Constitutions par le Saint-Siège « aux très chers missionnaires présents et à venir de la Pieuse Société de Saint François-Xavier pour les Missions étrangères ».

Qu'il soit connu et aimé de tous Notre Seigneur Jésus-Christ !

Saint François-Xavier et Saint Guido Maria Conforti priez pour nous !

2 juillet 2020

Parme, Maison Mère.